Kerma
et archéologie nubienne

Collection du Musée d'art et d'histoire, Genève

infolio

DÉPARTEMENT DES AFFAIRES CULTURELLES

VILLE DE GENÈVE

Musées D'ART ET D'HISTOIRE GENEVE

Ce catalogue est publié à l'occasion du nouvel aménagement permanent de la salle des antiquités nubiennes.

Direction des Musées d'art et d'histoire
Cäsar Menz, assisté de Muriel Pavesi

Administration des Musées d'art et d'histoire
Danièle Fischer Huelin

Conception scientifique et réalisation
Jean-Luc Chappaz, conservateur au Département d'archéologie, assisté de Nora Ferrero,
avec la collaboration de Sandra Déglon, Delphine Pétro et Marie Vandenbeusch

Comité scientifique
Charles Bonnet, directeur de la Mission archéologique suisse à Kerma, 1977-2002
Matthieu Honegger, directeur de la Mission archéologique suisse à Kerma, depuis 2002
Marc-André Haldimann, conservateur responsable du Département d'archéologie du Musée d'art et d'histoire

Muséographie
Edwige Chabloz et Philippa Kundig
L'atelier d'architecture des Musées d'art et d'histoire, sous la direction de Patricia Abel
Les services techniques des Musées d'art et d'histoire, sous la direction de John Gutwirth

Conception graphique
Daniel Galasso

Maquettes
Hugo Lienhard

Inventaire et documentation scientifique
Nicholas Crofts, conservateur, Marc-Antoine Claivaz et Michel Jordan

Conservation préventive, analyses et restaurations
Kilian Anheuser, conservateur, Normand Fontaine, Thérèse Flury, Daniel Huguenin et Bernadette Rey-Bellet

Promotion et communication
Shani Brutsch, Matylda Levet Hagmajer et Catherine Terzaghi

Le Musée d'art et d'histoire remercie la Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan) et ses collaborateurs pour leur précieux concours, en particulier Marion Berti, Louis Chaix, Béatrice Privati et Philippe Ruffieux.
De même, le Musée d'art et d'histoire remercie le Service des bâtiments de la Ville de Genève, en particulier Philippe Meylan et Claude Vian.

Crédits photographiques

Mission archéologique suisse à Kerma (Soudan), relevé et dessin Salah Eldin M. Ahmed, Marion Berti, Marc Bundi, Gérard Deuber, Inès Matter, Alain Peillex, Françoise Plojoux-Rochat: fig. 10, p. 28; photographie Daniel Berti: fig. 3, p. 12; fig. 8, p. 19; fig. 8, p. 27; cat. 25, p. 48; cat. 31, p. 51; relevé et dessin Marion Berti, Thomas Kohler, Alain Peillex, Béatrice Privati: fig. 1, p. 22; photographie Charles Bonnet: fig. 11-12, p. 30; fig. 16, p. 33; photographie Nicolas Faure: fig. 13-14, p. 31; dessin Gérard Deuber: cat. 14bis, p. 42; dessin et photographie Matthieu Honegger: fig. 1, p. 14; fig. 2, p. 15; fig. 3-4, p. 16; fig. 5-6, p. 17; fig. 7, p. 18; fig. 9, p. 19; fig. 10, p. 20; fig. 2-3, p. 23; fig. 6, p. 25; fig. 7, p. 26; fig. 9, p. 28; relevé et dessin Matthieu Honegger, Alain Peillex, Béatrice Privati: fig. 4, p. 24; photographie Pascale Kohler Rummler: fig. 17, p. 34; dessin Béatrice Privati: cat. 25bis, p. 48; photographie Jean-Baptiste Sevette: fig. 2, p. 10; fig. 5, p. 25; fig. 15, p. 32

Musée d'art et d'histoire, photographie Ariane Arlotti: couverture; p. 2; cat. 1-4, p. 37; cat. 15, p. 42; cat. 22, p. 45; cat. 23, p. 46; cat. 24, p. 47; cat. 26, p. 49; cat. 27-29, p. 50; cat. 33, p. 52; cat. 34, p. 53; cat. 36, p. 55; cat. 38, p. 57; photographie Bettina Jacot-Descombes: cat. 30 et 32, p. 51; photographie Jean-Marc Yersin: p. 36; cat. 5-7, p. 38; cat. 8-10, p. 39; cat. 11, p. 40; cat. 12, p. 41; cat. 13-14, p. 42; cat. 16-17, p. 43; cat. 18-21, p. 44; cat. 35, p. 54; cat. 37, p. 56

Université de Genève, Faculté des Lettres, photographie Viviane Siffert: fig. 1, p. 9

© 2006 – Musée d'art et d'histoire, Genève, et les auteurs pour leurs textes
Infolio
ISBN: 978-2-8306-0234-0 (Musée d'art et d'histoire)
ISBN: 2-8306-0234-X (Musée d'art et d'histoire)
ISBN: 978-2-88474-128-6 (Infolio)
ISBN: 2-88474-128-3 (Infolio)

Couverture
Vase «tulipe» (détail)
[voir cat. 24]

Page 2
Jatte à ornements égyptisants (détail)
Terre cuite tournée, engobe jaune orangé à l'intérieur et à l'extérieur, décor peint en rouge et brun foncé; haut.: 12,8 cm
Kerma, nécropole occidentale, ville moderne, surface
Époque méroïtique classique, Ier siècle apr. J.-C.
Inv. 27692

Peuplement et préhistoire

Matthieu Honegger

La Nubie est une vaste région qui s'étend de la première à la cinquième cataracte, à cheval entre le sud de l'Égypte et le nord du Soudan. De manière générale, la vallée du Nil y offre moins de surfaces cultivables qu'en aval d'Assouan, d'où un peuplement qui n'a probablement jamais atteint la densité observée en Égypte. Au sud de la deuxième cataracte, de nombreux affleurements rocheux rendent le paysage accidenté et les déplacements difficiles. Surnommé le «ventre de pierre», ce secteur a longtemps joué le rôle de frontière naturelle, freinant les contacts entre civilisations nubienne et égyptienne.

La région de Kerma se trouve au centre de la Nubie, à quelques kilomètres en amont de la troisième cataracte, soit à un point stratégique pour contrôler les déplacements le long de la vallée. Elle s'ouvre sur la plus vaste plaine alluviale du nord du Soudan, qui atteint une largeur de 15 à 20 km et se prolonge en direction du sud sur une distance de plus de 200 km. Ces conditions naturelles ont favorisé une démographie plus dynamique qu'ailleurs, ce qui peut expliquer en partie la richesse archéologique de la région, que ce soit pour les périodes préhistoriques ou historiques.

Le premier peuplement des environs de Kerma est fort ancien et n'a pu être daté que récemment. Il s'agit des restes d'un campement caractérisé par la présence d'outils en silex et d'ossements d'animaux chassés par l'homme. Ces derniers sont représentés par des espèces aujourd'hui disparues, qui ont permis d'attribuer le site à une période comprise entre 500000 et un million d'années[1]. Les outils en pierre sont encore frustes; il s'agit de galets grossièrement taillés sur une ou deux faces et de nombreux éclats. Les populations de l'époque ne correspondaient pas encore à la forme moderne de l'homme; certes, elles étaient déjà bipèdes et produisaient des outils, mais, par exemple, elles ne savaient pas encore maîtriser le feu et n'enterraient pas leurs morts. Il est fort possible que la région ait été fréquentée à une période encore plus ancienne, car des pays voisins comme l'Éthiopie et le Kenya livrent dès 2,5 millions d'années les premières traces d'une lignée humaine.

Des prospections réalisées ces dernières années ont permis d'identifier toute une série de sites plus récents remontant à l'Acheuléen (entre 500000 et 200000 années) et surtout au Paléolithique moyen[2] (200000 à 35000 ans). La présence acheuléenne est pour l'instant discrète, mais confirmée par la

1 Voir L. Chaix, M. Faure, C. Guerin, M. Honegger, «Kaddanarti, a Lower Pleistocene Assemblage from Northern Sudan», *in:* L. Krzyzaniak *et alii* (éd.), *Recent Research into the Stone Age of Northeastern Africa* (International Symposium, 23-26 August 1997), Poznan 2000, pp. 33-46.

2 Voir M. Honegger, «Peuplement préhistorique dans la région de Kerma», *Genava* n. s. 53 (2005), pp. 239-249.

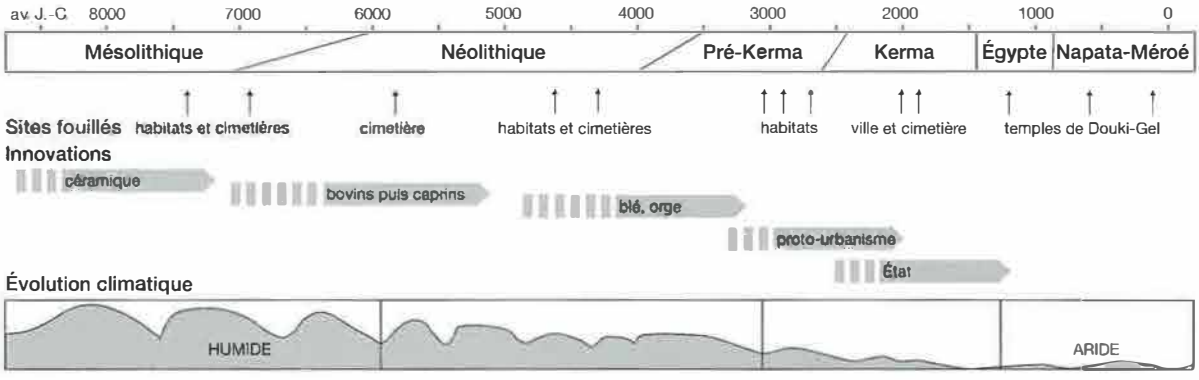


Fig. 1
Chronologie des occupations de la région de Kerma sur une période de 8000 ans. La fouille de sites de différentes périodes permet de situer dans le temps les principales innovations sociales et économiques. Les variations climatiques ont joué un rôle important dans le peuplement de la vallée du Nil et ses rapports avec les zones arides environnantes.

trouvaille d'une magnifique pointe en pierre, taillée sur les deux faces. Les vestiges du Paléolithique moyen sont plus abondants et se trouvent dans le désert. Sans pouvoir dater précisément les découvertes, on peut affirmer que celles-ci remontent à une période au climat plus humide, durant laquelle le désert était recouvert de savane et peuplé de nombreuses espèces animales qui ont attiré les chasseurs. Le gisement le plus spectaculaire se trouve à 40 km du Nil, au sommet d'un ancien volcan. Les hommes du Paléolithique moyen sont venus y exploiter le basalte pour tailler dans cette roche très dure des outils selon une technique élaborée (débitage de type Levallois; cat. 1).

Le Paléolithique supérieur n'est par contre pas attesté (35000-10000 av. J.-C.), une situation fréquente en Nubie. Cette période, célèbre en Europe pour ses grottes ornées, connaît un climat particulièrement aride dans la zone saharienne, ce qui a sans doute poussé les groupes humains à s'installer très près du Nil. Aujourd'hui, les vestiges correspondants ont été emportés par les alluvions du fleuve ou se trouvent enfouis sous plusieurs mètres de sédiment, ce qui les rend difficilement accessibles.

La période suivante (10000-2500 av. J.-C.) est la mieux documentée et permet, dans certains cas, d'élaborer de véritables scénarios relatant les principales transformations sociales et économiques qui interviennent au cours des millénaires: sédentarité, élevage, agriculture, inégalités sociales et émergence des premières cités. La dynamique du peuplement est à nouveau soumise aux oscillations climatiques, que l'on arrive à retracer avec une relative précision[3] (fig. 1).

Entre 10000 et 6000 av. J.-C., l'humidité était particulièrement marquée. L'abondance des pluies a entraîné la formation de lacs dans le Sahara et la croissance d'une végétation assez abondante de type savane, avec de nombreuses herbacées et des arbres comme l'acacia. La plupart des zones aujourd'hui désertiques étaient habitables, ce qui a favorisé les contacts à travers tout le Sahara selon un axe est-ouest. Au contraire, les abords du Nil étaient difficiles d'accès. Le fleuve, au débit bien plus élevé qu'actuellement, s'étalait dans toute la plaine alluviale avec ses bras formant des méandres. Les populations

3 Au sujet de l'impact du climat sur l'environnement et les sociétés préhistoriques de l'Afrique saharienne, voir F. A. Hassan (éd.), *Droughts, Food and Culture: Ecological Change and Food Security in Africa's Later Prehistory*, New York 2002.

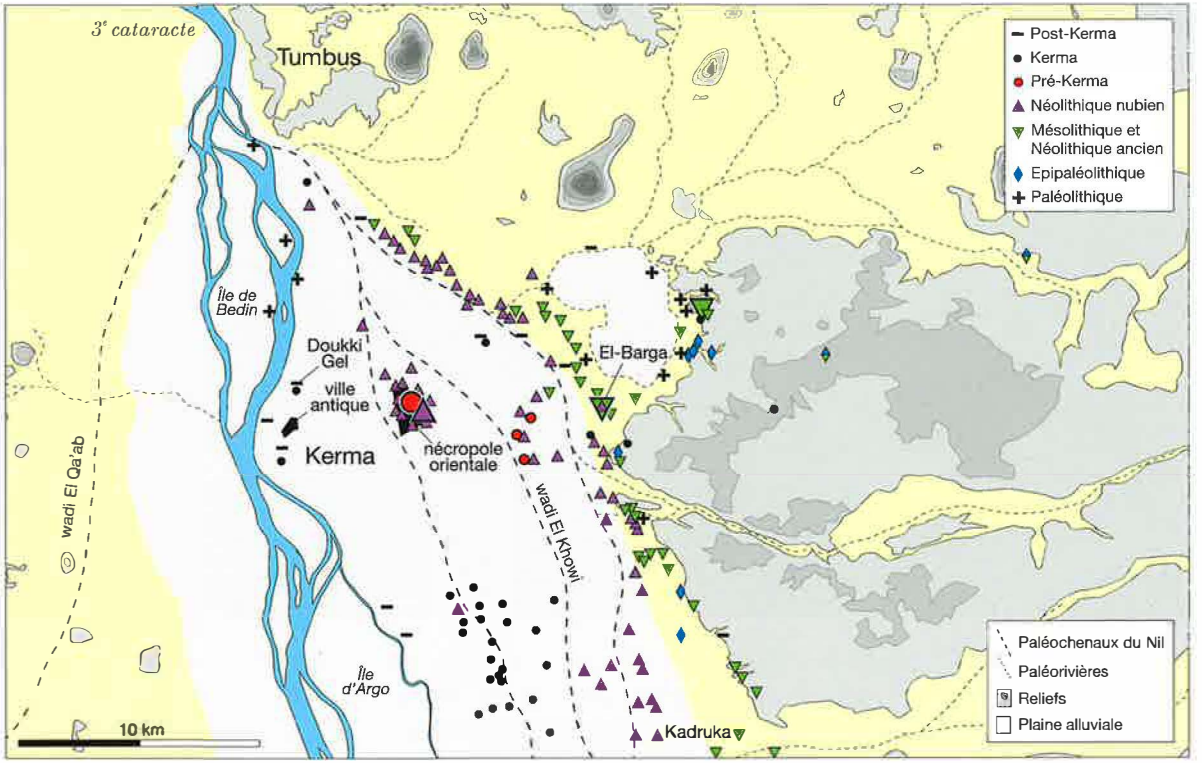
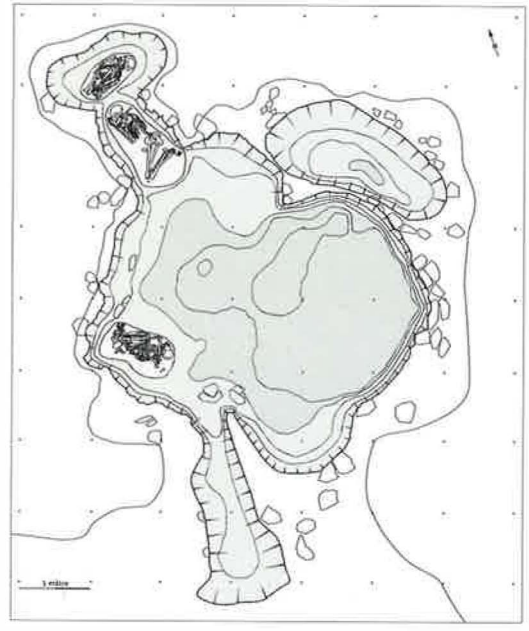


Fig. 2
Carte de répartition des sites archéologiques repérés dans la région de Kerma. Leur localisation montre que les occupations correspondant à d'anciens épisodes climatiques sont situées à l'extérieur de la plaine alluviale, tandis que les établissements contemporains de phases plus arides sont installés plus près du cours actuel du Nil.

préféraient s'installer en retrait de cette zone inondable. De 6000 à 4000 av. J.-C., le climat demeure humide mais la fréquence des pluies est un peu moins forte et les rives du Nil plus faciles à fréquenter. Enfin, dès le IVe millénaire débute une phase d'aridité croissante qui aboutira, dès le Ier millénaire av. J.-C., à un climat proche de celui d'aujourd'hui. Le désert se vide progressivement de ses populations, qui se fixent dans des zones montagneuses ou aux abords des fleuves. Dans le même temps, la vallée du Nil voit se multiplier les établissements humains, ce qui entraîne une augmentation de population sur un territoire relativement exigu. Un tel contexte favorise l'émergence de sociétés plus complexes comme des chefferies ou, plus tard, des royaumes.

Dans la région de Kerma, l'évolution globale du peuplement a pu être précisée grâce à la fouille de plusieurs établissements[4] (fig. 2). Les premiers habitats sédentaires repérés doivent remonter au Xe millénaire. Il s'agit de sites de pêcheurs, chasseurs et cueilleurs caractérisés par la présence de meules, d'outils en silex de très petite taille, ainsi que des restes de faune et de coquillages consommés à l'époque. Dans le courant du IXe millénaire, ces sites s'enrichissent de tessons témoignant de l'émergence précoce de l'artisanat de la poterie sur le continent africain (cat. 2). L'économie de ces populations repose

4 Voir M. Honegger, «Peuplement préhistorique dans la région de Kerma», *Genava* n. s. 51 (2003), pp. 281-290.



en grande partie sur la pêche, la collecte de mollusques, la récolte de graminées sauvages, ainsi que la chasse qui constitue un appoint non négligeable. Le site d'El-Barga (fig. 3), fouillé depuis plusieurs années, livre une occupation de ce type, mais d'une époque un peu plus tardive (7500-7000 av. J.-C.). Localisé sur une petite colline, à proximité d'un bras du Nil et non loin d'un ancien lac, l'établissement se compose pour l'instant d'une cabane circulaire et d'une vingtaine de sépultures[5]. De près de 5 m de diamètre, les fondations de la cabane sont creusées assez profondément dans le substrat rocheux constitué de grès nubien. Une sorte de couloir d'accès du côté sud marque son entrée, tandis qu'une fosse, probablement destinée au stockage de denrées, est creusée au nord-est. Cette habitation n'était sans doute pas isolée et le lieu devait réunir plusieurs de ces huttes.

Les sépultures sont généralement creusées dans le grès à une profondeur approchant parfois le mètre. Elles sont localisées dans le secteur d'habitation et l'une d'entre elles a même été directement enfouie dans le sol de la cabane (fig. 4). À cette époque, la proximité est grande entre le monde des morts et celui des vivants; les cimetières ne forment pas encore des entités bien distinctes, séparées des villages. Dans la plupart des cas, les tombes contenaient des squelettes d'adulte de grande stature, aux puissantes attaches musculaires. Généralement en position fléchie, les corps n'étaient pas accompagnés d'offrandes, de parures ou d'objets usuels, si ce n'est un individu à côté duquel avait été déposé un coquillage. Cette absence de dépôt funéraire traduit une certaine égalité de traitement face à la mort, signe que la société n'était pas encore hiérarchisée.

Fig. 3
Vue de la fouille d'El-Barga, en bordure du désert, avec le dégagement en cours de tombes du Mésolithique

Fig. 4
Plan de la structure d'habitat d'El-Barga avec trois individus inhumés à l'intérieur ou à proximité immédiate (équidistance des courbes de niveau: 10 cm)

5 Voir M. Honegger, «Settlement and Cemeteries of the Mesolithic and Early Neolithic at El-Barga (Kerma Region)», *Sudan and Nubia* 8 (2004), pp. 27-32.

Fig. 5
Sépulture néolithique d'une femme d'environ 25 ans avec quatre bracelets en ivoire d'hippopotame au poignet gauche et un cinquième au poignet droit

Fig. 6
Tombe néolithique d'une femme de plus de 20 ans richement dotée en objets funéraires: lames de hache, bivalves, poinçons, harpons, palette et parure

Quelques siècles après cette occupation, une innovation importante est introduite dans la région. En effet, dès le VII[e] millénaire apparaissent des bœufs domestiques en faible nombre. On pense actuellement que la domestication de cette espèce a été réalisée en Afrique même, de manière autonome par rapport au Proche-Orient, considéré jusqu'alors comme le centre d'invention de l'agriculture et de l'élevage. Dans un premier temps, le bœuf semble avoir été domestiqué dans le sud de l'Égypte à partir de son ancêtre sauvage, présent dans la vallée du Nil. L'espèce a ensuite été introduite à Kerma en nombre limité et ce n'est qu'après un millénaire au moins de gestation que la pratique de l'élevage se généralisera[6].

Grâce à la fouille d'un cimetière néolithique d'une centaine de tombes (6000-5500 av. J.-C.), situé dans le secteur sud d'El-Barga (fig. 5-6), les répercussions de cette innovation sur le plan social peuvent être suivies en détail. En effet, les différences par rapport à la période précédente sont nombreuses. Tout d'abord, la nécropole forme cette fois une entité à part entière, regroupant un nombre important d'individus. Le lieu d'habitation de cette population se trouvait à un autre endroit, probablement peu éloigné. De plus, la majorité des tombes contenaient des objets accompagnant les morts: bracelets en ivoire, boucles d'oreille, labrets, colliers, poteries, armes et outils. Cette pratique dénote non seulement le souci de personnaliser les individus, mais également celui de distinguer leur statut, dans la mesure où la richesse des sépultures varie de cas en cas. Certaines d'entre elles sont totalement dépourvues

6 La question de la domestication locale des bovins est l'une des plus débattues de la préhistoire africaine, voir D. Gifford-Gonzalez, «Pastoralism and its Consequences», *in:* A. B. Stahl (éd.), *African Archaeology*, Oxford 2004, pp. 187-224.

d'offrande; il s'agit souvent de squelettes en position hypercontractée, comme s'ils avaient été ligaturés ou compressés dans un sac. D'autres, plus nombreuses, ne sont pourvues que de quelques objets. Enfin, de rares inhumations, occupant une position centrale parmi les différentes concentrations de tombes fouillées, sont dotées d'un nombre et d'une qualité d'objets bien supérieurs à la moyenne. Leur présence révèle le début d'une forme de hiérarchie sociale, dont une des causes est à chercher dans le développement de l'élevage. Le bétail est en effet une valeur que l'ont peut accumuler; posséder un grand troupeau est un signe de puissance et de richesse, comme on peut encore le constater aujourd'hui au sein des sociétés pastorales d'Afrique.

Fig. 7
Vue de l'établissement pré-Kerma en cours de fouille

L'importance du bœuf se confirme à El-Barga par la présence d'un bucrane déposé au sommet d'une tombe; une pratique qui prendra de l'ampleur durant les millénaires suivants, non seulement dans les cimetières du Néolithique, comme ceux de Kadruka situés à quelques kilomètres plus au sud[7], mais aussi dans la nécropole orientale de la civilisation de Kerma, où les bucranes disposés devant certaines tombes peuvent parfois se compter par milliers.

Il faudra attendre encore un à deux millénaires, pour que les populations développent pleinement l'agriculture et pratiquent, en plus de l'élevage de bovins, celui des moutons et des chèvres. Si l'archéologie soudanaise a livré quantité d'informations sur les coutumes funéraires de ces groupes néolithiques, par la fouille de nombreux cimetières regroupant parfois plusieurs centaines de tombes, elle a par contre été moins loquace sur leur mode de vie et sur leur habitat, faute de découvertes adéquates. On suppose qu'ils pratiquaient avant tout une économie pastorale, basée sur un élevage intensif complété d'une agriculture d'appoint. Ils étaient probablement semi-nomades et devaient habiter dans un village principal, autour duquel une partie de la communauté rayonnait avec son bétail, à la recherche de pâturages, en s'installant dans des camps temporaires. Le seul village connu pour cette époque a été dégagé à l'emplacement de la nécropole orientale, sous le niveau d'implantation des sépultures des époques Kerma. Le lieu a été occupé à plusieurs reprises entre 4700 et 4300 av. J.-C.; les villages successifs sont séparés les uns des autres par des limons déposés par le Nil, ce qui indique que l'endroit était périodiquement exposé aux crues du fleuve. Un seul de ces établissements a été dégagé sur une surface de 1200 mètres carrés. Il se compose d'une série de huttes, équipées de pare-vent protégeant des groupes de plusieurs foyers – peut-être des aires réservées à la cuisine – ainsi que des séries de palissades dont certaines correspondent à des enclos à bétail.

Le IV^e^ millénaire et le début du III^e^ sont mal connus dans la région de Kerma. Cette période, durant laquelle le climat devient progressivement plus sec, voit les habitats se rapprocher des principaux bras du Nil. Situés aujourd'hui dans des zones cultivées, les vestiges ont été en général détruits par les labours. Un des rares emplacements préservé remonte à 3000 av. J.-C. et se trouve à l'emplacement de la nécropole orientale, sous les tumulus des époques Kerma, au même endroit que le village néolithique

7 Voir J. Reinold, *Archéologie au Soudan. Les civilisations de Nubie*, Paris 2004.

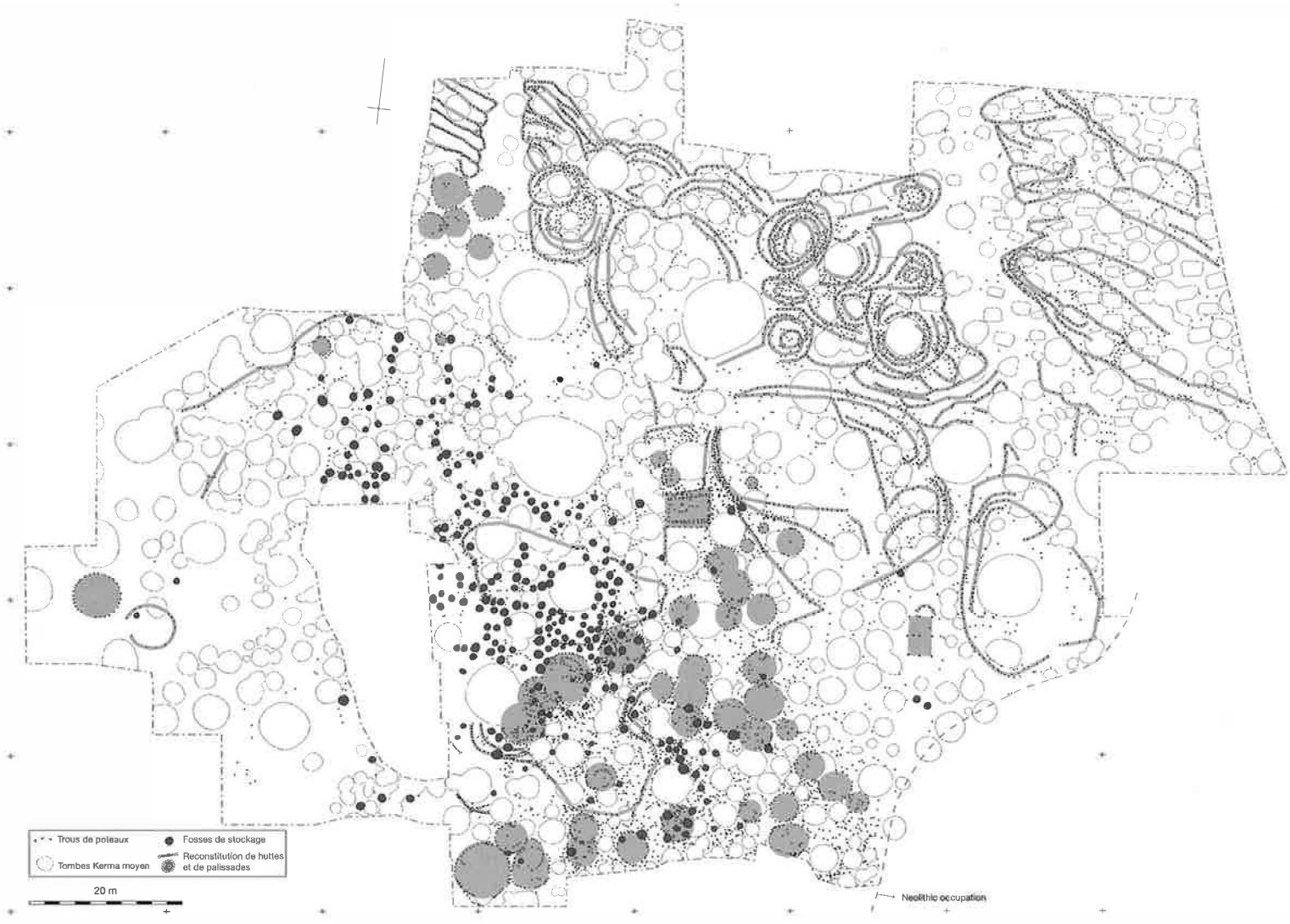
Fig. 8
Fosses de stockage de céréales en cours de fouille. Certaines de ces fosses contenaient encore les jarres dans lesquelles étaient déposées les céréales.

Fig. 9
Fortifications en terre et en bois composées de six rangées parallèles de palissades avec une entrée à l'arrière-plan

précédent (fig. 7). Il s'agit cette fois d'une vaste agglomération que l'on attribue au pré-Kerma, une culture qui précède la civilisation de Kerma et qui contient déjà en germe les transformations qui mèneront à la formation du premier royaume[8]. Durant cette période, qui coïncide avec l'émergence de l'empire égyptien, les contacts s'intensifient le long de la vallée du Nil. Les richesses de Nubie, notamment l'or, mais aussi l'ivoire, l'ébène ou le bétail, attisent la convoitise des élites du nord. Les échanges commerciaux s'accroissent entre la Basse-Nubie, occupée par la culture du Groupe A, et la Haute-Égypte. Ce phénomène s'amplifie au cours du temps, jusqu'à ce que les Égyptiens tentent de contrôler toute la région comprise entre les première et deuxième cataractes. La Haute-Nubie a sans doute été influencée par ces interactions, même si son implication dans le commerce nilotique est encore peu prononcée en ce début de III[e] millénaire. Dans tous les cas, l'agglomération pré-Kerma témoigne d'une densification et d'une complexification de l'habitat[9], phénomène annonciateur de l'émergence d'une société plus élaborée où le pouvoir tend à se concentrer. Connue sur près d'un hectare et demi, cette bourgade se compose de nombreuses huttes d'habitation et d'une aire de stockage qui devait comprendre près de cinq cents fosses à céréales (fig. 8). Deux bâtiments, qui se distinguent par leur forme rectangulaire, remplissaient probablement des fonctions particulières (siège du pouvoir, lieu de culte ?). En périphérie de cette zone se développent de vastes enclos à bétail et des fortifications imposantes, construites en terre et en bois, et pouvant atteindre 8 mètres de large (fig. 9).

8 Voir M. Honegger, «Grupo A e Pre-Kerma», *in: Nubia. Los reinos del Nilo en Sudan* (Catalogue d'exposition, avril-août 2003), Barcelone 2003, pp. 35-40 et «The Pre-Kerma: A Cultural Group from Upper Nubia prior to the Kerma Civilisation», *Sudan and Nubia* 8 (2004), pp. 38-46.

9 Voir M. Honegger, «Du village à la ville: l'exemple de Kerma en Nubie», *in:* B. Arnold *et alii* (éd.), *Archéologie plurielle: Mélanges offerts à Michel Egloff à l'occasion de son 65e anniversaire* (*Archéologie neuchâteloise* 34), Neuchâtel 2006, pp. 115-123.



Du côté nord, l'enceinte est percée de deux entrées, l'une de 8 mètres et l'autre de 4 mètres de large. Cet ensemble impressionnant (fig. 10), qui couvrait une surface évaluée entre cinq et dix hectares, ne correspond plus à un simple village. Il exprime déjà une forme de proto-urbanisme, qui aboutira cinq siècles plus tard à la naissance de la ville de Kerma, implantée 5 km à l'ouest, à côté du cours actuel du Nil.

Fig. 10
Plan interprété de l'établissement pré-Kerma avec indication des principales structures: fosses, huttes, bâtiments rectangulaires, palissades, enclos et fortifications